

Dans une variété de genres passant du documentaire à la fantaisie futuriste, une projection en boucle de quatre vidéos ajoute une couche narrative aux portraits de la nature rassemblés dans cette exposition. *To Taste the Ground* de Shannon Lynn Harris documente la vie quotidienne dans une ferme biologique de la Colombie-Britannique, alors que l'animation au fusain *The Spiritual Life of a Spruce* de Gunzi Holmström offre une ruminantion poétique inspirée des sessions de méditation de l'artiste dans la forêt. En contraste, *Entro(SCO)pie* de Marie-France Giraudon présente une créature humanoïde qui, couverte de la tête au pied d'une combinaison rouge vif, explore avec audace des cavités de glace. Finalement, *Muu* de Nelly-Eve Rajotte propose des scènes rappelant le cinéma Western dans lesquelles de vastes paysages sont de toute évidence le produit d'un regard humain, sans qu'on y détecte pour autant la présence humaine.

Ni entièrement distinctes ni purement identiques, les deux parties de cette dyade nature-humaine demeurent, pour l'instant, interdépendantes, nos destins étant entrelacés. Bien que l'être humain ne puisse peut-être pas survivre lorsque notre habitat sera en péril, la nature, espérons-le, se renouvellera lorsque nous disparaîtrons. Que cette exposition soit reçue comme une offrande de foi en cette direction.

— Tamar Tembeck

traduction : Catherine Barnabé

1. <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/nature>

OBORO un centre dédié à la
production et à la diffusion
des arts visuels et médiatiques

4001, rue Berri, porte 301, Montréal (Qc) H2L 4H2
www.oboro.net oboro@oboro.net 514.844.3250

NATURE | HUMAINE

Atom Cianfarani · Marie-France Giraudon
Johannes Heldén & Håkan Jonson
Olivier Henley & Laurent Lévesque
Shannon Lynn Harris · Gunzi Holmström
Angela Marsh · Nelly-Eve Rajotte
commissaire Tamar Tembeck

6 novembre – 11 décembre 2021

présenté par OBORO, Ada X et GIV

L' exposition collective *Nature|Humaine* aborde les multiples formes de relations que les êtres humains entretiennent avec ce que nos langues appellent la « nature ». Les définitions des dictionnaires français et anglais la décrivent comme ce qui réfère à « tout ce qui existe dans l'univers hors de l'être humain et de son action¹ ». Cependant, les recherches sur les changements climatiques nous portent à croire qu'une telle définition est pure fiction : après tout, les êtres humains ne peuvent être séparés du monde naturel duquel ils et elles ont émergé et dont ils et elles dépendent. C'est pour cette raison que l'époque actuelle est celle de l'Anthropocène : une période durant laquelle l'activité humaine a un impact irrévocable sur le cours de la vie naturelle. Bien que l'on puisse toujours espérer que le monde naturel prévaudra longtemps après que l'humanité ait disparu de son habitat, la Terre, il est de plus en plus ardu en 2021 d'affirmer que la nature sera laissée intacte par l'activité humaine.

Les œuvres réunies dans cette exposition sont liées par le fait qu'elles proposent chacune une forme distincte de relation entre l'humanité et la nature. Qu'elles soient oppositionnelles, symbiotiques, utopiques ou extractives, ces relations sont souvent basées sur la prémisse implicite, bien que paradoxale, d'une distinction entre les deux parties nommées dans le titre de l'exposition. La barre verticale qui y est insérée peut être vue comme une division qui établit une frontière plus ou moins poreuse entre les deux parties, ou au contraire tel un miroir, ce qui insinue qu'en se reflétant elles ne sont en fait qu'une seule et même partie. La relation indissoluble entre les humain·e·s et la nature atteint son apogée à l'époque actuelle, lorsqu'il est devenu évident que l'activité humaine ne découle pas seulement des possibilités offertes par la nature, mais qu'elle refaçonne aussi ses formes, ses cycles et ses systèmes.

Les installations rassemblées dans cette exposition évoquent certaines actions que les êtres humains posent envers la nature, qu'elle soit matérielle ou imaginaire. Le désir de comprendre la nature, de la réclamer, de la classer ou de l'embrasser sont autant d'impulsions qui se reflètent dans les œuvres d'Angela Marsh, Atom Cianfarani, Laurent Lévesque & Olivier Henley, ainsi que de Johannes Heldén & Håkan Jonson. Une sélection de vidéos tirée du catalogue du Groupe Intervention Vidéo complète l'exposition avec des œuvres de Marie-France Giraudon, Shannon Lynn Harris, Gunzi Holmström et Nelly-Eve Rajotte. En observant les diverses perspectives que ces artistes jettent sur le monde naturel, nous pouvons conclure que la « nature » est aussi une chimère, le fruit de multiples projections de l'esprit humain.

En entrant dans l'aire d'accueil de la galerie, le public est reçu par l'œuvre *Encyclopédia* des artistes suédois Johannes Heldén & Håkan Jonson qui consiste en des milliers de fiches de bibliothèque contenant les noms et les descriptions inventés d'autant de formes de vie en voie d'extinction. Les artistes ont fait naître cette multitude d'espèces fictives en leur attribuant à chacune des caractéristiques et des espérances de vie distinctes, déterminant de manière aléatoire la durée de leur existence. Si un·e visiteur·euse décide de partir avec l'une des fiches, l'espèce en question ne sera plus jamais revue. Une version en ligne du projet peut aussi être consultée sur une tablette. À chacune des actualisations du navigateur une nouvelle espèce apparaît puis disparaît à jamais, permettant aux membres du public de jouer en un seul clic à Dieu et à l'humain·e.

Dans la petite galerie, en contraste à cette classification clinique d'une vie naturelle imaginée, le projet *This Work Is So Urgent It Must Be Slow* d'Angela Marsh cherche à attirer l'attention sur les nombreuses formes de la nature qui sont éclipsées, qui passent inaperçues ou qui sont rejetées dans nos environnements urbains. Ses délicates tapisseries faites de papier bulle servent de lits de plantation en dormance à des graines qui ont été extraites de plantes occupant des lots vacants et des territoires abandonnés. Chacune des bulles de plastique devient un incubateur microscopique pour ce qui autrement est considéré comme une forme de vie qui ne mérite pas notre attention. Au mur, on retrouve des peintures de ces plantes sur des panneaux d'affichage en MDF récupérés : des « dessins de friches biophiliques », comme l'artiste les nomme, qui fusionnent les paysages urbain et naturel en un seul.

Les vives affiches et les installations tirées de la série *Survival Quilting* d'Atom Cianfarani accueillent le public dans la Salle Daniel-Dion et Su Schnee. Alors que les affiches de protestation au mur nous invitent à « Consommer l'amour », « Refuser les normes » ou à « Faire plus avec moins », les installations sculpturales réparties dans la galerie sont les résultats de la transformation méticuleuse par l'artiste de déchets post-consommation en d'immenses courtpointes – un labeur, sans doute très long, d'amour. En utilisant des outils et des techniques développés par l'artiste, les matériaux à usage unique comme la styromousse, les sacs Ziploc ou les récipients Tetra Pak sont déchiquetés et reconfigurés en courtpointes dont les motifs réfèrent aux paysages urbains industriels tout en rappelant les images d'une *ticker-tape parade*.

Dans l'alcôve à l'arrière de la grande galerie, l'œuvre interactive *Le Conservatoire : Première randonnée* de Laurent Lévesque et Olivier Henley invite le public à voyager à travers une collection de vie naturelle glanée dans différents univers de jeu. Le duo a récolté 250 plantes provenant de jeux vidéo développés entre 1997 et 2017. Par conséquent, leur projet préserve une multitude de vues de la nature créées par l'être humain durant deux décennies. La serre virtuelle qu'ils ont créée nous permet de voyager à travers le temps et de naviguer à même l'évolution des représentations humaines du monde naturel présentes dans l'environnement du jeu.